



HAL
open science

De l'autre côté de la passerelle : être “ étudiant-architecte ” et stagiaire-labo ”

Antoine Mounier

► To cite this version:

Antoine Mounier. De l'autre côté de la passerelle : être “ étudiant-architecte ” et stagiaire-labo ”. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2016, Qu'est-ce qui fait laboratoire, 18, pp.109-116. hal-03281553

HAL Id: hal-03281553

<https://hal.science/hal-03281553v1>

Submitted on 8 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA PASSERELLE. ÊTRE ÉTUDIANT-ARCHITECTE ET « STAGIAIRE-LABO »

Antoine Mounier

Étudiant, école nationale supérieure d'architecture de Nantes

En mars 2016, je commence un stage au CRENAU aux côtés de Anne Bossé et Élisabeth Pasquier dans le cadre de la mention recherche de mon projet de fin d'études. Il est possible à l'école d'architecture de Nantes (ensa Nantes) de briguer cette mention en passant notamment par un stage au laboratoire de quatre mois à mi-temps. La définition de ma mission de stage est alors encore floue. Je sais cependant que je vais accompagner une recherche traitant de la construction d'un espace transnational au regard du transport des morts (ou *du mort, de la mort*, cette distinction est apparue plus tard à mesure que la recherche avançait). Cette étude s'inscrit dans le cadre du programme *Penser depuis la frontière* réunissant des groupes de recherche issus de l'école des beaux-arts de Nantes Métropole (ENSBANM) et de l'école d'architecture. Cette expérience me permet d'effectuer mon stage de Master tout en découvrant un milieu qui, sans y avoir été encore confronté, m'intéresse depuis plusieurs années. Les premiers germes de cet intérêt sont apparus en deuxième année alors que la possibilité d'un stage dans un laboratoire associé à l'école a été évoquée lors d'un cours en amphithéâtre. L'idée a fait un peu de chemin lorsqu'au cours de l'été 2015 j'ai effectué un stage auprès d'URBZ Mumbai, un think-tank indosuisse animé par un anthropologue et un urbaniste. En travaillant à leurs côtés, j'ai découvert la possibilité d'un regard sur la ville pluridisciplinaire, où en une journée pouvaient se côtoyer la faisabilité

économique d'un projet et l'étude anthropologique des villages environnants le site de projet. L'épaisseur de l'analyse et les pistes de réflexion qu'ouvrait cette association de savoirs requestionnèrent les acquis accumulés via l'enseignement de l'ensa Nantes. De retour en France, j'ai pris le temps de m'interroger sur cette attirance pour le milieu de la recherche. Je souhaite ici axer ma réflexion sur les effets du double statut d'étudiant et de stagiaire — autrement formulé, d'architecte en puissance et d'apprenti chercheur — sur ma vision de ce passage au CRENAU. Sous la forme d'un retour sur expérience, je ferai dans un second temps état des découvertes que j'ai pu faire au cours de mon passage au laboratoire. Autant d'apprentissages permis par le cadre du stage et propres à la vie du laboratoire. J'aborderai enfin les travaux que j'ai pu y mener.

DE L'ÉTUDIANT AU STAGIAIRE, ET INVERSEMENT

Entre l'étudiant et le stagiaire, il y a d'abord un déplacement formalisé par la passerelle qui sépare l'espace de l'école de l'espace du laboratoire. L'espace du savoir en train de se transmettre et du savoir en train de se faire. Quelques mètres qui, dans la lumière ouatée filtrée par le polycarbonate, cristallisent l'appréhension d'une *terra incognita*. Quel a été mon étonnement lorsque je me suis rendu compte que de l'autre côté de la passerelle, se trouve un plateau ouvert sur la Loire où chercheurs, doctorants et stagiaires se côtoient quotidiennement. Ce seuil de la passerelle marque le passage du statut d'étudiant que j'ai laissé de côté chaque début de semaine pour endosser celui de stagiaire. La poursuite d'un enseignement de projet architectural en studio et de plusieurs unités d'enseignement à l'école m'a imposé un rythme avec lequel je me suis progressivement familiarisé : analyse de contexte ; formalisation d'une intuition de projet ; jurys intermédiaires ; charrette (période de production intense). Le laboratoire m'a immergé dans un tout autre rythme. Moins impulsif, à la fois rassurant parce qu'ancré dans une optique de long terme, et déroutant car j'ai débuté mon stage à un instant charnière où se stabilisait la problématique de la recherche. Nous avançons alors par tâtonnement.

Ce rythme à deux temps a agi comme stimulant pour les activités que j'exerçais des deux côtés de la passerelle bien qu'il ait, à plusieurs

reprises, contraint l'aménagement de l'emploi du temps du stage. Si la question du rythme a été simple à gérer, j'ai éprouvé plus de mal à alterner entre l'étudiant de l'école et le stagiaire du laboratoire. Alors que je discutais avec Anne Bossé dans son bureau de l'avancée d'un article pour la revue *303 Arts et Rites funéraires*¹, je me suis permis d'investir une chaise de bureau sur roulette pour effectuer des tours sur moi-même tout en poursuivant la discussion. Ce n'est que plus tard dans la soirée que je pris conscience du décalage qui avait pu exister entre le sérieux de notre discussion et ce divertissement cinématique auquel j'avais pu m'adonner avec autant de sérieux que de joie. Un décalage avec le calme qui règne dans les locaux du laboratoire, un décalage également avec les règles de bienséances élémentaires correspondant à l'image studieuse et réflexive que je pouvais avoir de la recherche. Par pur égarement, je retranscrivis dans ce bureau les codes de la bienséance étudiante où seules les présentations devant les jurys nous obligent à tempérer nos manières.

¹ Revue *303 Arts et Rites funéraires*, n°142, septembre 2016. *303* est une revue trimestrielle de la Région Pays de la Loire publiée aux Éditions 303.



PENSÉE EN DÉPLACEMENT, À LA DÉCOUVERTE DES PRATIQUES DE LA RECHERCHE

En me déplaçant hebdomadairement, j'ai circulé avec mes pratiques de projet et de recherche. Il se trouve qu'au moment où j'ai effectué ce stage, je suivais un enseignement de projet se destinant à ouvrir les étudiants sur une démarche d'association de projet et de recherche (intitulé « Borderline » coordonné par Sabine Guth et Romain Rousseau, enseignants à l'ensa Nantes). À dessein, nous [les étudiants] étions fréquemment amenés à échanger sur nos problématiques de mémoires en cours ou passées et à cultiver ce que j'appellerais pour les besoins du texte *la communauté de pensée Borderline*. En parallèle, je constatais au laboratoire les multiples interactions qui existaient entre les chercheurs, leurs objets de recherche et leurs pratiques de la recherche. Il nous est ainsi arrivé d'entreprendre une discussion avec

² Anthropologue, chercheur au CRENAU et Maître-assistant associé à l'ensa Nantes.

Éric Chauvier² pour échanger sur la recherche en cours, sans que cela se fasse dans un lieu

ou une plage horaire formellement dédiés. Alors que la recherche que j'ai accompagnée était en pleine phase de vérification des hypothèses de départ, plusieurs discussions ont jalonné l'avancée du travail de terrain et des découvertes bibliographiques. À mesure que mon stage avançait, je constatais l'épaississement progressif de la recherche qui se nourrissait d'une accumulation d'intuitions, de questionnements et d'apports extérieurs. En prévision du dépôt du rapport intermédiaire, j'ai été chargé de réunir en un document les références qui avaient été collectées sans être explicitement investies dans le texte.

Ces différentes observations m'ont fait prendre conscience de cette cartographie parallèle de la recherche où les réseaux ne s'établissent pas uniquement autour d'affinités disciplinaires, mais aussi de relations d'interconnaissances personnelles, de laboratoire, d'institution. Progressivement je me suis éloigné d'une conception erronée de la recherche, sectorisée par discipline pour apprécier son caractère prolifique et interconnecté.

À plusieurs reprises j'ai pu constater l'extrême malléabilité des instruments de la recherche. Évoluer entre ces deux lieux — d'un côté le studio où j'apprenais à manier des outils et le laboratoire où je voyais la « matière à recherche » se modeler en temps réel — a favorisé

le transfert de manières de faire dans un sens comme dans l'autre. Je me suis rendu compte par-là que les outils utilisés étaient, de fait, un lieu d'invention et d'expérimentation pouvant parfois dépasser la problématique en jeu. Ce double mouvement m'a également poussé à m'approprier de nouvelles pratiques. À titre d'exemple, j'ai entrepris de consigner l'avancée de mon stage dans un carnet numérique que je complétais avec mes notes manuscrites. Pourtant, à la relecture, tout se confond. Entre note de lecture, annotations personnelles, remarques sur une visite... Je me permets de reprendre l'expression de *double mouvement* pour résumer les phénomènes d'acculturation que j'ai vécus au cours de ce stage. L'enrichissement de ma réflexion en studio de projet conjointement à la réutilisation de savoir-faire de projet au cours de mon stage (cartographie, classification, représentation picturale...) serait le premier mouvement. Le second mouvement concernerait plutôt l'apprentissage personnel de nouveaux modes de réflexion entrevus au cours de l'élaboration de mon mémoire de Master mais encore jamais mis en œuvre dans le cadre d'un travail d'équipe (annotations des lectures, recherches bibliographiques approfondies, recherches sur les auteurs...).

Revenons maintenant à des remarques d'ordre plus général concernant la vie du laboratoire et l'évolution de ma vision de la recherche. Rapidement j'ai pu participer à plusieurs cycles de réunions qui m'ont permis d'en établir une carte mentale encore incomplète aujourd'hui. Au risque de me répéter, ces réunions étaient un des lieux privilégiés pour prendre conscience des interactions existantes (ou en construction) entre chercheurs, groupes de recherches et laboratoires. Ainsi, les séminaires doctoraux jusqu'à la réunion de l'UMR 1563 (le vrai laboratoire au sens du CNRS qui regroupe les deux équipes CRENAU et CRESSON) ont été autant de postes d'observation pour me rendre compte des transferts, tant méthodologiques, disciplinaires ou théoriques qui s'établissaient à chacune de ces rencontres. Bien que l'existence de réunions pour préparer une réunion en amont m'a questionné à plusieurs reprises, elle n'était que l'illustration des exigences imposées par ces déplacements interdisciplinaires. Tout devenait sujet à transfert. La mise en place d'un Zotero ou d'une Dropbox entre plusieurs chercheurs du CRENAU et du CRESSON,

l'invitation de chercheurs internationaux à un colloque ou encore l'association de chercheurs de différentes disciplines pour répondre à un appel à projets. À bien des égards ces réunions participent de la fabrication du commun au sein du CRENAU. Elles constituent bien des moments de recherche à part entière.

Je me suis donc progressivement éloigné d'une image de la recherche sectorisée par discipline. La coordination nécessaire à la cohésion d'un laboratoire de recherche est très importante. Si le dispositif de réunion m'a parfois semblé chronophage, il est pourtant incontournable pour fédérer des chercheurs opérant dans des champs méthodologiques

3 La fusion du CERMA (Centre d'Études et de Recherches Méthodologiques en Architecture) et du LAUA (Langages Actions Urbaines Altérités) pour former le CRENAU s'est faite en 2014.

hétérogènes³ et, à une échelle moins vaste, pour souder les groupes de recherches. Ces réunions m'ont en outre permis d'établir les ramifications qui s'établissent entre la

science d'un côté et la structure administrative et économique dans laquelle elle évolue (réponse à des appels à projets, visibilité du laboratoire, fonctionnement de l'UMR...) de l'autre.

ET ALORS, QUEL RAPPORT À L'ARCHITECTURE ?

Lorsque je suis entré pour la première fois au laboratoire pour suivre

4 Après avoir travaillé sur *L'espace public dans les Pays de Loire au contact de l'islam* [étude comparative commandée par la Région Pays de Loire, mars 2011-mars 2012] A. Bossé et É. Pasquier se sont associées dans le cadre du programme *Penser depuis la frontière* pour l'étude en cours *Suivre les morts dans leurs migrations : Le transnational en train de se faire*.

le travail en cours⁴ d'Anne Bossé et Élisabeth Pasquier, un premier cycle d'entretiens s'était déroulé (10 entretiens entre Paris et Nantes). Ce corpus réunissant la parole du médecin-chef du centre médical d'urgence de l'aéroport de Roissy jusqu'à celle de la responsable des

cimetières à la ville de Nantes m'a permis d'entrer progressivement dans la thématique. Le rapport intermédiaire et la préparation des annexes dont j'étais en charge – en vue d'une réunion commune *Penser depuis la frontière* le 25 avril 2016 – a été l'occasion de prendre la mesure de l'étendue des matériaux réunis. C'est à ce moment que j'ai pu me construire ma propre vision d'ensemble d'abord de l'étude que je suivais puis du programme dans lequel elle s'inscrivait. Beaucoup de réflexions entendues en réunion ou de visites des cimetières nantais prirent sens en se trouvant réunies dans un seul et même document. Peu après cette première étape, la rencontre avec la directrice du service mortuaire du CHU marqua pour moi la redécouverte de

l'entretien hors du cadre de l'enseignement de l'ensa Nantes⁵. Le mois suivant a été en partie occupé par la rédaction d'un article pour la revue *303*. Je m'employais

⁵ En l'occurrence l'UE23 *Sociologie : Enquête d'espaces habités* alors encadré par Élise Roy.

pour ma part à sonder des pistes d'entretiens avec la communauté algérienne de seconde génération de Versailles qui m'avaient été suggérées par une collègue de l'école. Préparant les entretiens, je me suis intéressé aux stratégies conversationnelles avec les conseils de A. Bossé. Cette piste a abouti à deux entretiens sur Versailles et ses alentours. Pour le second j'étais seul en charge de l'entretien à Les Clayes-sous-Bois. Malgré presque un mois de préparation théorique, je n'ai pas échappé à un écueil de non-initié. L'entretien s'est bien déroulé certes mais cela ne m'a pas empêché de constater *a posteriori* que la piste audio ne s'était pas correctement enregistrée. Impuissant, j'ai retranscrit de mémoire apprenant à mes dépens que la préparation théorique est indissociable d'une bonne préparation du terrain.

Dans cet article, j'ai tenté d'explicitier l'évolution de ma compréhension de la recherche au regard de mon statut d'étudiant. Alors que celle-ci s'est transformée tout au long du stage, il m'a toujours été difficile d'explicitier ma place vis-à-vis de la recherche. Il m'est arrivé, après avoir tenté d'expliquer notre recherche, ma place dans le laboratoire, de me trouver face à une question simple, mais non moins déroutante : « *Et alors, quel rapport à l'architecture ?* » Question posée non seulement par des personnes de mon entourage mais aussi par des enseignants de l'école d'architecture... Cette question était des plus ardue à résoudre, car elle m'engageait à répondre de mon statut de stagiaire-étudiant, de mon attrait pour la sociologie urbaine au sein d'une école d'architecture et de ma place de non-initié de la recherche dans un laboratoire. Elle me demandait ainsi de me justifier d'un positionnement fixe dans un environnement en perpétuel mouvement. Cette interrogation ne m'avait jusqu'alors jamais effleuré l'esprit tant les relations entre architecture et sciences sociales me paraissaient évidentes et parce que ces dernières interviennent très tôt dans le cursus à l'ensa Nantes et sont convoquées à des moments clés de nos études (séminaire de mémoire en master, équipes et jurys pluridisciplinaires en studio de projet...).

Ces déplacements évoqués — double statut, interactions multiples entre chercheurs, transformation de ma perception de la recherche — pourraient sembler étroitement liés à la thématique de l'étude suivie concernant la construction transnationale. C'est en écrivant que je me rends compte de l'étendue de ces déplacements et des usages qui en découlent dans la vie d'un laboratoire. La compréhension de ces réseaux intriqués fait partie des interrogations qui m'ont accompagné tout au long du stage. Mais il reste un panel d'inconnues sur le milieu de la recherche que quatre mois de stage ne m'ont pas permis d'explorer ni même de soupçonner !

